

Mais surtout, dans une sorte de cercle vicieux avec ce qui précède, des communautés humaines, de plus en plus vulnérables en raison d'une pauvreté et d'une exclusion en augmentation, se retrouvent de plus en plus concentrées dans des régions soumises à des catastrophes naturelles et humaines.

Enfin l'amélioration de la couverture médiatique a permis le recensement systématique des désastres à l'échelle planétaire et a ainsi contribué à une meilleure prise de conscience de la nature des catastrophes. Il est probable qu'elle ait

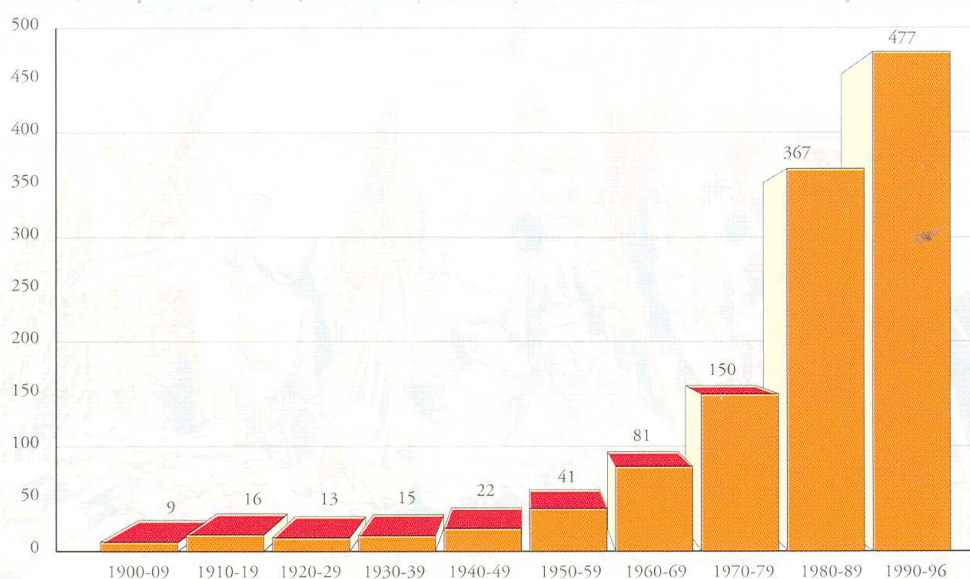
aussi contribué à faire apparaître l'augmentation du nombre de catastrophes comme plus importante qu'elle n'est effectivement.

Les statistiques réalisées par le Centre de Recherche sur l'Epidémiologie des Désastres (CRED) à Bruxelles démontrent la forte augmentation du nombre de désastres de décennie en décennie au cours de ce siècle. Une tendance sinistre confirmée par les coûts financiers et l'impact sur la perte en matériel et en vies humaines.

(voir Figure 2)

Figure 2

Nombre moyen de catastrophes répertoriées (naturelles et imputables à l'homme) par décennie, de 1900 à 1996



Ce graphique indique le nombre moyen de désastres répertoriés par an pour chaque décennie depuis 1900. Pendant les années 80, par exemple, le nombre total de catastrophes naturelles ou causées par l'homme était de 3.675, soit une moyenne annuelle de 367. Au cours des six premières années de 1990 seulement, 3.342 catastrophes se sont produites, soit une moyenne de 477 par an.

Source : EMDAT - CRED, Bruxelles

Le tremblement de terre qui a dévasté le Guatemala en 1976 (7,5 sur l'échelle de Richter) a fait 23.000 morts, 1.166.000 de sans abri et causé des dommages matériels évalués à 1 milliard de dollars US (Photo : CRED)

